

ROGERS (Rebecca). – *La mixité dans l'éducation. Enjeux passés et présents*

Lyon : ENS Éditions, 2004. – 240 p.

Françoise Mayeur

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1063>

DOI : 10.4000/histoire-education.1063

ISSN : 2102-5452

**Éditeur**

ENS Éditions

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 130-132

ISBN : 2-7342-1043-6

ISSN : 0221-6280

**Référence électronique**

Françoise Mayeur, « ROGERS (Rebecca). – *La mixité dans l'éducation. Enjeux passés et présents* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 109 | 2006, mis en ligne le 19 mars 2009, consulté le 20 mai 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1063> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1063>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

---

# ROGERS (Rebecca). – *La mixité dans l'éducation. Enjeux passés et présents*

Lyon : ENS Éditions, 2004. – 240 p.

Françoise Mayeur

---

## RÉFÉRENCE

ROGERS (Rebecca). – *La mixité dans l'éducation. Enjeux passés et présents*. – Lyon : ENS Éditions, 2004. – 240 p.

<sup>1</sup> Le terme de « mixité » sert souvent à considérer comme semblables des notions telles qu'« identité d'éducation », « égalité d'éducation », « co-instruction », d'autres encore. Ces variantes de vocabulaire apparaissent proches, mais ce serait faire bon marché de la différence qu'elles présentent et du danger dans l'analyse que pourrait entraîner une interprétation indifférenciée. L'ensemble organisé par Rebecca Rogers et présenté ici veut faire prendre conscience de la complexité des éléments à prendre en compte, et comparer avec d'autres situations européennes. Les résultats obtenus par un groupe de recherche constitué voici plusieurs années, sis à l'université Marc-Bloch (Strasbourg) en union avec les *Cahiers du Genre*, revue mixte CNRS et de Paris VIII, se trouvent réunis ici.

<sup>2</sup> L'ensemble des contributions liées à la mixité a été classé, dans le présent ouvrage, par niveau d'enseignement. Les universités et structures assimilées figurent en premier. Pour quelques pays européens, l'examen a été confié autant que possible à des collaboratrices qui y enseignent ou y conduisent leurs recherches. Ainsi, pour l'Écosse, Christina Myers, pour la Suisse, Nathalie Tikhonov, qui conclut dans son titre à « une avant-garde ambiguë ». L'approche plus sociologique et plus originale d'Elke Kleinau, professeur à l'université de Cologne, montre la situation de certaines femmes dans l'enseignement universitaire scientifique : sauf de très rares exceptions, elles ne trouvent pas dans les structures – administration ou direction de recherches – une véritable place. Elles s'orientent alors vers des travaux de recherche sociale empirique.

La série de travaux publiés après 1924 par Alice Salomon sous le titre de Permanence et bouleversements de la famille contemporaine en témoigne. Le grand nombre de monographies familiales qu'on y trouve reflète, au travers des difficultés pour les femmes à se partager entre vie professionnelle et vie domestique, la diversité des situations, l'influence des notions morales « bourgeoises ». E. Kleinau en arrive à supposer que l'université n'apparaîtrait pas aux femmes comme un lieu de travail attractif : elles lui préféreraient le travail social. Nathalie Hillenweck, de son côté, traite bien de l'université allemande, mais à partir de la Kaiser-Wilhelms Universität de Strasbourg. Fondée en 1871, l'institution ne présente pas, à vrai dire, de structures et d'évolution très différentes de ses homologues d'alors en Allemagne. Sigrid Metz-Göckel, en « épilogue », dresse un court bilan de la mixité en Allemagne avant d'évoquer l'Université internationale des femmes Technique et Culture, organisée en Allemagne durant trois mois lors de l'Exposition universelle de l'an 2000.

<sup>3</sup> R. Rogers, pour introduire ce qui a trait à l'enseignement secondaire, dresse un tableau de la « difficile mixité », de Julie Daubié à la loi Bérard (et non « Béraud »). Ce rapide panorama préfère décrire les revendications féministes, bien minoritaires (au XIXe siècle surtout), plutôt que ce qui sert de frein et d'orientation au système éducatif. L'usage et les valeurs respectés, à un moment donné, par la société française, notamment la société « bourgeoise », les éléments qui les déterminent ou influencent auraient mérité une place plus affirmée. Le « discours français sur la mixité », vue comme une sorte de Bastille à conquérir, apparaît donc un peu réducteur. Les transformations dans l'enseignement accompagnent l'évolution sociale, au reste influencée par d'autres éléments : religion, politique, éducation globale, observe au passage l'auteur elle-même. Deux contributions d'une dimension moins générale viennent compléter le chapitre, ainsi ce qui regarde l'évolution en Irlande (M.-J. Da Col Richert), ou les Pays-Bas, dans l'enseignement secondaire duquel Mineke Van Essen décrit la place de l'éducation physique au XXe siècle. Est analysée également la place des femmes dans l'enseignement et l'administration scolaires (Marlaine Cacouault-Bitaud, qui propose une réinterprétation des fonctions exercées), et donné un tableau tout à fait récent des politiques alsaciennes suivies en matière de « mixité professionnelle » (Roland Pfesser-Korn). Michèle Ferrand s'interroge enfin sur les causes d'une « mixité à dominance masculine » dans les filières scientifiques à l'École normale supérieure.

<sup>4</sup> La conclusion générale de l'ensemble, rédigée par Nicole Mosconi, emporte l'approbation lorsqu'elle montre, au-delà des disparités constatées dans le recueil, que « mixité » ne signifie pas « égalité ». La dimension religieuse, ses querelles, auraient mérité, observe-t-elle, une place plus importante et plus nuancée : la mixité est plus tardive dans les pays catholiques. Elle est présente à différents égards dans le domaine politique : son aspiration à l'égalité et à la liberté manifeste son lien avec la démocratie. Les analyses sociologiques des années 1980 se penchent sur la variable du sexe : le métier de professeur est exercé différemment par les hommes et par les femmes, la fonction se dévalorise en se féminisant, on inculque aux garçons et aux filles des images différentes de leur avenir. Les études féministes sont d'ailleurs peu présentes dans les universités. Le système scolaire, riche de contradictions, ne peut être en avance sur le système social. Les considérations multiples de N. Mosconi invitent, dans la situation présente, à conduire des recherches de type psychologique autant que sociologique.

---

## AUTEURS

FRANÇOISE MAYEUR